

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC 3 Juin, 1852.

No. 31.

Épigramme.

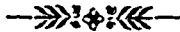
Superbes monuments de l'orgueil des humains,
ramides, tombeaux, dont la vaine structure
témoigne que l'art, par l'adresse des mains,
et l'assidu travail peut vaincre la nature ;

Ieux palais ruinés, chefs-d'œuvre des Romains,
et les derniers efforts de leur architecture,
olympée, où souvent ces peuples inhumains
se sont entr'assassinés se donnaient tablature ;

Car l'injure des ans vous êtes abolis,
et du moins la plupart vous êtes démolis ;
il n'est point de ciment que le temps ne dissolue.

Et vos marbres si durs ont senti son pouvoir,
ois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir
qui m'a duré deux ans, soit percé par le coude ?

SCARRON.



RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN

Vivitur bene, cui patrum
Splendet in mensâ tenui salinum (Hor.)

Tandis que les grands empires étaient agités, bouleversés, ou déchirés par des guerres et des fureurs civiles, que somentaient toutes les passions réunies ; tandis que des complots se tramaient et des ligués se formaient contre les états dont la puissance trop progressive faisait ombre à leurs voisins, en menaçant de faire disparaître l'équilibre ; enfin, tandis que ces mêmes états tremblaient devant l'orage amoncelé sur leurs têtes, une seule république, faible roseau respecté par les tempêtes, demeurait tranquille à la vue des ouragans, qui déracinaient les chênes, dont l'orgueil semblait peu auparavant menacer les nues.

On vit de vastes états se fractionner en mille parties, la France sur le penchant de sa ruine, les sceptres se briser, les trônes tomber et toute l'Europe dans d'horribles convulsions : cependant, au milieu de ces frénésies du monde Européen, la petite république de Saint-Marin jouissait d'une paix profonde et d'une félicité qui remonte au delà de treize cents ans.

La ville de Saint-Marin, située dans les états de l'église, est bâtie sur une haute montagne, souvent couverte de neige et dont les pentes ne sont rendues fertiles qu'à force de travail. Elle renferme, avec ses dehors de deux lieues de diamètre, environ six mille habitans. Il s'en faut que ce soit l'empire Romain sous Auguste.

Cette république doit sa naissance à un maçon de Dalmatie qui, épuisé par le travail et plein du désir de ne plus s'occuper que de son salut, alla, vers l'an 200, chercher un asile sur cette haute montagne où il se bâtit une chaumière. La vie de l'hermite attire l'attention du voisinage. On va le trouver pour se recommander à ses prières. Des guérisons s'obtiennent par suite de cette recommandation ; ce sont des miracles. La réputation du saint se répand au loin et fait que la montagne, qui appartenait à une princesse, lui est donnée en présent. On accourt se joindre à Saint-Marin ; on bâtit des maisons autour de sa chaumière pendant sa vie, et après sa mort, autour de son tombeau. Le nombre des habitans s'accroît, et bientôt se forme un village, puis un bourg et enfin une ville qui se crée des lois, s'érige en république et prend pour nom, le nom de son fondateur. Voilà l'origine de la république de Saint-Marin.

La ville a ses fortifications qui consistent principalement en deux petites forteresses, situées dans l'endroit où commence l'escarpement de la montagne. L'une a été construite en l'an 1000 et l'autre en 1170. On ne parvient à la ville que par un seul sentier et défense est faite aux habitans d'en chercher un autre. L'on conçoit que, malgré la faiblesse de la république sous le rapport du nombre des guerriers, il serait assez difficile à des ennemis de s'en emparer, en égard à la situation du lieu et aux fortifications que la main de l'homme y a élevées. La jeunesse de Saint-Marin, bien armée et enflammée de l'amour patriotique de ses ancêtres, s'exerce dès l'enfance aux manœuvres militaires et se font à tous les exercices que demande la guerre.

Les affaires extraordinaires sont agitées dans le grand-conseil qui ne s'assemble que dans ces circonstances. Le grand-conseil est composé d'un membre de chaque famille, tenu, sous peine d'amende, de se trouver présent ; car se montrer indifférent sur le sort de la république est déshonorant et mérite punition. Les affaires ordinaires et journalières se portent devant le conseil des soixante, quoi qu'il ne soit composé que de quarante

membres, dont vingt sont d'origine noble et les autres plébéiens. Si l'on voit la distinction de nobles et de plébéiens dans la république de Saint-Marin, il ne faut pas croire que ce soit là, comme ailleurs, un mur de division entre les deux ordres : au contraire, la fraternité la plus étroite règne entre la noblesse et ceux qui lui sont inférieurs par la naissance. C'est dans cette union et cette fraternité que se trouvent le bonheur et le soutien de l'état.

Dans le conseil des soixante il faut les deux tiers des voix pour qu'une opinion soit admise. C'est à ce même conseil qu'est réservé le droit de choisir deux magistrats, désignés sous le nom de Capitaines qui représentent en petit ce qu'étaient les consuls chez les Romains. Aux deux Capitaines est adjoint un troisième officier, nommé Commissaire et chargé de juger avec eux les causes civiles et criminelles. Pour parvenir à cette dignité, il faut être étranger et docteur en droit. Le commissaire et le médecin ne peuvent pas demeurer plus de trois ans en charge. Le médecin doit avoir au moins 25 ans et fût-il le plus homme de bien, et jouit-il de la confiance de toute la ville, il est congédié au bout de son temps ; car c'est là un principe qui tient aux lois fondamentales de la république.

Quand arrive le choix du maître d'école, ce n'est pas une affaire d'une petite importance pour Saint-Marin. Car, méritant une bonne réputation, douceur et connaissances, telles sont les qualités qui doivent se rencontrer dans cet homme, destiné à diriger la jeunesse. " Sans doute ces avantages, ces belles qualités sont depuis longtemps l'apanage de leurs docteurs, s'il est permis de juger d'eux par les élèves, qui sont justes, humains, hospitaliers et généreux. "

Les moyens de la république ne sont pas fort considérables, comme on peut le voir d'après l'article des statuts dans lequel il est décrété que l'état donnera vingt-quatre sols par jour à l'ambassadeur envoyé chez l'étranger. Ces vingt-quatre sols sont destinés à payer sa nourriture et son entretien. Ce n'est pas une ambassade d'Orient, chargée d'or et de pierres précieuses.

ences ; mais l'amour de la patrie et de la liberté tiennent lieu de tous les dehors éblouissants, souvent plus propres à exciter le mépris, qu'à la véritable admiration. Sur cette montagne, l'intérêt commun est le mobile de tous les esprits et la récompense des fonctionnaires publics.

Chaque fois que Saint-Marin écrit à la république de Venise, on lit cette inscription en tête de ses lettres : *A notre chère sœur s'éternelle la république de Venise.* Avec quel sourire indulgent et en même temps gracieux la grande république ne reçoit-elle pas ces saluts et ne nous semble-t-il pas voir un pygmée se haussant à côté d'un géant, fier de sa haute stature ? Venise, la fière et puissante Venise, n'est plus que l'ombre d'elle-même ; elle a perdu son indépendance, mais l'humble petite république n'obéit qu'à Dieu.

La république de Saint-Marin n'eut jamais qu'un moment d'ambition, qui la porta à s'emparer de la montagne voisine ; elle la rendit cependant sans être pressée, quoiqu'elle eût pu la conserver par droit de conquête. Napoléon, au lieu de ses conquêtes d'Italie, respecta la petite république de Saint-Marin et la laissa dans tous ses droits, tandis qu'il faisait tout plier devant sa marche triomphale : est Saint-Marin n'était pas à craindre ! Il voulut même lui faire présent de quelques canons pour garnir ses murailles ; mais après mûre délibération, les citoyens le remercièrent, alléguant que leur faiblesse qui le avait toujours protégés jusque là, leur serait un rempart plus sûr que les cent mille canons de celui qui devait mourir à Ste. Hélène.

ELECTEURS.

L' Abeille.

"Fides et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 3 Juin, 1852.

Mgr. Blanchet, archevêque d'Oregon-City, et Mgr. de Nesqually, son frère, étaient ici dimanche dernier. Mgr. d'Oregon-City a officié ce jour-là, et la messe de communauté nous a été dite lundi par Mgr. de Nesqually.

La frégate le *Simon* est partie ce matin. C'est un bâtiment tout en fer, divisé en trois compartimens de manière qu'une voie d'eau ne pourrait le couler à fond. Tout jusqu'aux cordages des manœuvres dormantes est en fer. La longueur de ce vaisseau qui paraît comme un géant au milieu de nos plus gros navires marchands, est de 256 pieds. Il jauge 2,000 tonneaux. Ombre sa voilure qui est semblable à celle d'une frégate ordinaire, il a une machine

à vapeur de la force de 350 chevaux, au moyen de laquelle il peut faire 8 milles à l'heure. La roue est à hélice et placée en arrière.

Leurs excellences le gouverneur Général et Lady Elgin ont visité le *Simon* le 28 mai.

—2—

Population du comté de Dorchester en 1852. 42,833. Augmentation en 6 années 7716.

Restes fossiles. On a trouvé, en pratiquant une excavation pour le chemin de fer près d'Hamilton, [Haut-Canada.] à une trentaine de pieds au dessous de terre, une dent d'éléphant de onze pieds et demi de longueur et de deux pieds de circonférence à l'une de ses extrémités. A quatre pieds et demi de cette extrémité, elle a 18 pouces de circonférence. Le reste était tellement décomposé qu'on n'a pu le retirer que par morceaux. On avait déjà fait, il y a quelque temps, une pareille trouvaille près au même endroit.

Naufrage ; La barque *Nerin*, de Sunderland, capitaine Day, a fait naufrage sur l'île-aux-oiseaux, dans le golfe St. Laurent, le 22 mai. Les 70 passagers et l'équipage se sont sauvés sur l'île et ont été recueillis par une barque et un brick. Le bâtiment s'en allait en pièces aux dernières nouvelles.

Une nouvelle expédition, commandée par Sir E. Blecher, a la recherche de Sir Franklin, est partie vers la fin d'Avril. Elle consiste en trois vaisseaux et deux petits steamers. Elle est approvisionnée pour six ans.

On a de forts doutes au sujet de ces deux vaisseaux qu'un brick venant à Québec dans le printemps de 1851 avait aperçus sur une énorme glace venant du nord. On pense que c'est une illusion d'optique causée par la réflexion de la lumière.

Un incendie d'astreaux, dont l'origine est inconnue, a dévasté une grande étendue de forêts, le 29 mai, dans Kildare. Outre quatre ou cinq granges, le feu a consumé une immense quantité de bois de corde et de bûches.

A Bois-brûlé, concession de l'Industrie, le feu a consumé une grange et un grand amas de bois de chauffage dont une portion considérable était destinée au Collège Joliette.

Nouvelles Etrangères.

Les catholiques de Pittsburg ont entrepris de rebâtir leur cathédrale incendiée l'année dernière. Le nouvel édifice aura 220 pieds et pourra contenir 12,500 personnes.

Les clochers auront 339 pieds de hauteur. On estime la dépense à £33 000.

On sait qu'il s'élève à Washington un monument à la gloire du grand Washington. Tous les différens états de l'Union y contribuent de leur argent et doivent y envoyer quelque morceau destiné à en faire partie. L'état de Michigan vient d'y envoyer un morceau de cuivre natif de 3 pieds de long sur 20 pouces de haut et pesant 2100 livres. On y lit en lettres sculptées : *Michigan-emblème de sa confiance dans l'Union.*

Des lettres reçues de l'île Vancouver confirment la nouvelle de la richesse considérable des mines d'or qu'on disait y avoir découvertes. Les insulaires ont jusqu'ici empêché par leurs incursions fréquentes, d'y travailler d'une manière lucrative. La compagnie de la Baie d'Indonésie prépare, dit-on, une expédition de mineurs, qui sera capable de se protéger.

FRANCE. M. Arago a résigné sa place à l'observatoire de Paris, parce qu'il ne voulait pas prêter serment au Président de la République. Louis-Napoléon a alors employé le célèbre astronome de ce serment.

Une grande revue militaire a eu lieu sur le Champ de Mars, le 10 de mai. 60,000 hommes de troupes y étaient rangés, et il n'y avait pas beaucoup moins d'un demi-million de spectateurs à cette cérémonie, à laquelle présidait Louis Napoléon. L'archevêque de Paris, accompagné de 800 membres de son clergé, a béni les étendards placés sur un autel magnifique qu'on avait élevé sur le Champ.

Un appel fait par le duc de Bordeaux aux légitimistes, les invitant à refuser le serment de fidélité à Louis-Napoléon, attire beaucoup l'attention.

ANGLETERRE. Le Palais de cristal a été acheté £70,000 sterling par les directeurs de la compagnie du chemin de fer de Brighton, qui se proposent un moyen d'une compagnie d'été à Paris, de l'ériger à Sydenham et de le convertir en un jardin de plante.

Deux accidents arrivés dans les mines de charbon du pays de Galles avaient coûté la vie à 108 personnes.

VIENNE. On faisait de grands préparatifs à Vienne pour recevoir l'empereur de Russie qui devait arriver le 8 de mai. On fait plusieurs dispositions sur cette visite de l'empereur.

CALIFORNIE. Les sauvages du Sud continuent leurs dépredations et leurs massacres.

La législature californienne a déployé une certaine activité dans le mois d'avril. Elle a adopté une loi pour rendre à leurs maîtres les esclaves fugitifs des autres états. La justice y est souvent exercée par la populace, suivant le code de Lynch.

ILES SANDWICH: Le volcan de Maulou, élevé de 16,000 pieds, était en pleine éruption aux dernières nouvelles.

DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS A LA BÉNEDICTION DES DRAPEAUX. LE 10 MAI.

Prince, soldats,

« Le Dieu de paix, dont nous sommes les ministres, est aussi le Dieu des armées. Voilà pourquoi notre place, la place de la Religion, est marquée dans cette fête guerrière.

Il y eut toujours une religion des combats. Chez le peuple Juif, c'est Dieu qui dirigeait les batailles, qui formait les grands capitaines, qui inspirait aux prophètes les accents les plus belliqueux. Les Romains plaçaient les Dieux à côté des aigles en tête des légions.

Constantin remporta ses grandes victoires sous l'étendard de la croix. Nos pieux chevaliers avant d'aller combattre les infidèles se faisaient armer et bénir par l'église. Je ne parle pas de ce drapeau de l'ancienne monarchie que nos rois allaient recevoir des mains de la religion, avant leur expédition guerrière, sur l'autel de St. Denis. Le souvenir en est venu naturellement à tous les esprits.

Chose étonnante ! l'Eglise qui prêche à tous la paix, l'Eglise dont la misère sainte ne suit vers son sang, et a même horreur du sang ennemi. l'Eglise a toujours en des bénédictions abondantes pour le soldat, pour ses armes et pour ses drapeaux.

L'explication de ce mystère n'est pas difficile, et c'est tout le sens de cette grande solennité, militaire à la fois et religieuse.

La paix est le dessein de Dieu. C'est le but vers lequel marchent les sociétés humaines, quand elles suivent, dans leurs cours réguliers, les principes de la justice et les inspirations d'en haut. La guerre n'est légitime qu'à la condition de conquérir et d'assurer la paix. Les armées sont dans la main de Dieu, comme de puissants instruments de pacification et d'ordre public.

Le droit a besoin de la force pour se faire respecter ici bas ; mais à son tour la force a besoin du droit pour demeurer elle-même dans l'ordre providentiel ! La paix est donc toujours le but ; la guerre quelque fois le moyen ; moyen terrible, mais nécessaire hélas ! par l'effet des passions qui agitent le monde.

Voilà pourquoi Dieu l'approuve ; pourquoi les prophètes l'appellent sainte, *sancificate bellum* ; pourquoi l'église a pour elle des paroles de bénédiction, d'encouragement et presque d'amour ; pourquoi

aujourd'hui, comme souvent dans le passé, le soldat et le prêtre se sont rencontrés et se sont tendu la main.

Le soldat et le prêtre placés l'un et l'autre sous les lois sévères de la discipline, ayant au cœur les mêmes principes de conduite, qui sont l'amour du devoir par dessus toutes choses, et l'esprit de dévouement jusqu'au sacrifice de sa vie, travaillent ensemble, quoique diversement à procurer la paix, l'affaiblissement des passions, le triomphe de la justice dans les sociétés humaines.

Que de services rendus à la paix publique par cette glorieuse armée qui vient aujourd'hui incliner son front devant Dieu ! D'où vient que ces bruits sourds qui grondaient dans les entrailles de la France et de l'Europe se sont tus tout-à-coup ? Pourquoi ces menaces de guerre civile et d'anarchie qui jetaient l'épouvante dans les esprits sont-elles désarmées ? Qui a arrêté ce travail de dissolution qui faisait de si rapides progrès ? C'est une volonté ferme et résolue appuyée, d'un côté, sur la volonté nationale qui suit son droit, et de l'autre, sur une invincible armée qui fait sa force.

Et maintenant, salut, glorieux étendards, symbole de tant de victoires ! Notre âme de pontife, qui n'est jamais restée étrangère à aucun des sentiments du patriotisme, s'émeut en vous revoyant. La gloire en ce moment efface à nos yeux les anciens malheurs de la patrie. Et pourtant tant de douloureux souvenirs qui ne trouvent pas place ici, ne sauraient être oubliés !

O prince ! que la volonté d'un grand peuple a mis à la tête de ses destinées, nous comprenons ce que ces signes héroïques, que vous nous apportez comme la plus précieuse part de votre héritage domestique, doivent dire à votre cœur. Ah ! nous comptons sur votre sagesse ; elle vous mettra à l'abri des éblouissements de la gloire. La France à soif de tranquillité et d'ordre. Fatiguée de la licence sans répudier la liberté, elle veut se reposer à l'ombre d'un pouvoir fort et tutélaire. Continuez à la conduire dans les voies pacifiques, où elle est en sûreté. Qu'elle puisse développer tous les éléments de force et de prospérité cachés dans son sein fécond.

Au dessus des intérêts matériels, il y a les intérêts moraux du pays. Ils sont l'âme et le cœur d'un grand peuple, sans lesquels il ne peut tarder à décliner et à se dissoudre. Soyez toujours leur défenseur. La religion que vous aimez ne vous demande pas des privilèges et des faveurs, elle vous demande de lui conserver toujours ce que l'Empereur votre oncle lui rendit dans les beaux jours de sa gloire,

la liberté de vivre et de faire le bien. Vous y gagnerez la reconnaissance des peuples, et la seule gloire peut être qu'un grand cœur puisse encore ambitionner aujourd'hui.

Prince, regardez moins le passé que l'avenir : on peut parler de paix, quand on tient dans ses mains de si vaillantes armées. Vos aigles, des cimes de l'Atlas aux cimes des Alpes et des Pyrénées, auront pour vol sublime d'assez vastes espaces.

« La Providence vous destine à l'édification d'une œuvre grande et sainte.

Souvenez-vous que, pour bâtir le temple, Dieu préféra Solomon à David. Continuez à reconstruire en paix la société si profondément ébranlée, bâtissant d'une main, et de l'autre tenant toujours l'épée glorieuse de la France.

Vous avez d'ailleurs compris qu'à une époque où toutes les institutions tendent à s'imprégner de plus en plus de l'esprit de l'évangile, l'édifice social ne peut bien se cimenter que dans l'amour et la clémence.

O Dieu, maître souverain de la guerre et de la paix, qui dissipez les complots, qui calmez les tempêtes, qui brisez, quand vous le voulez, le glaive tiré pour le combat, *qui conteris bella* ; venez bénir vous-mêmes ces étendards, imprimez-y des signes éclatants de votre puissance et de votre sainteté. Qu'en les voyant, le courage s'anime, s'élève et monte jusqu'à son céleste principe : *De celo fortitudo est*.

Ne les rendez terribles qu'aux ennemis du repos public ; et à ces nations, s'il s'en trouvait encore, jalouses de notre gloire et de notre prospérité, et qui tenteraient de les troubler, *ad dissipandas gentes quæ bella volunt*. Qu'ils soient pour nos vaillants soldats une sauve-garde et un gage assuré de la victoire, *victoria certa fiducia*.

Qu'ils renferment dans leurs plis glorieux la paix et la guerre pour la sécurité des bons et la terreur des méchants ; et qu'à leur ombre la France respire et soit, pour le bonheur du monde, la plus grande et la plus heureuse des nations !

La France entière applaudit à ces nobles paroles de l'archevêque de Paris, à la France qui veut la paix, mais qui ne craint pas la guerre ; la France qui est encore et toujours, la grande nation par les armes, comme elle l'est par la civilisation.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

- J. Hoffman, en version grecque.
Jean Matte, en amplification.
P. Roussel, «

SECONDE.

- C. Morin, *en version grecque.*
 T. Charbonnet, *en amplification.*
 " " " *en version.*

TROISIÈME

- A. Tindolle, *en vers.*
 " " " *en thème.*
 P. Audet, *en version latine.*

QUATRIÈME.

- W. McMann, *en version latine.*
 M. Letellier, *en vers.*
 W. McMann, *en thème.*
 P. Girard, *en arithmétique.*

CINQUIÈME

- Z. Lapierre, *en arithmétique.*
 " " " *en français.*
 A. Blouin, *en version latine.*
 J. B. Gagnon, " "

SIXIÈME.

- F. Gagné, *en version latine.*
 J. Martin, }
 L. Pâquet, } *en français.*
 A. Pelletier, }

- A. Dupuis, T. Poitras, L. Pâquet
 F. Poitras, F. X. Blanchet, G. Corneau
 A. Talbot et R. Quin, *en arithmétique.*

SEPTIÈME.

- E. Pouliot, *en thème.*
 " " " } *en version latine.*
 T. Breen, }
 E. Pouliot, } *en version latine.*
 T. Breen, }

HUITIÈME.

1er. ORDRE.

- J. Michaud, *en thème.*
 J. C. Murray, *en français.*
 J. Michaud, *en version.*

2d. ORDRE.

- L. Furoy, *en français.*
 L. Furoy, *en français.*

TRAVAIL ET INDUSTRIE,

OU

DIX MILLE LIVRES DE RENTE.

Quand j'avais dix huit ans je vous parle d'une époque bien éloignée j'allais, durant la belle saison, passer la journée du dimanche à Versailles, ville qu'habitait ma mère. Pour m'y transporter, je venais presque toujours à pied, rejoindre sur cette route une des petites voitures qui en faisaient le service.

En sortant des barrières, j'étais sûr de trouver un grand pauvre qui criait d'une voix glapissante: *La charité, s'il vous plaît, mon bon Monsieur!* De son côté, il écoutait bien sûr d'entendre raisonner dans son chapeau une grosse pièce de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire) il vint à passer un petit Monsieur poudré, sec, vif et à qui Antoine adressa son

memento criard: *La charité, mon bon monsieur!* Le passant l'arrêta, et après avoir considéré quelques momens le pauvre: "Vous ne paraissez, lui dit-il, intelligent et propre à travailler: pourquoi faites un si vil métier? Je veux vous tirer de cette triste situation et vous donner dix mille livres de rente." Antoine se mit à rire et moi aussi. Riez tant, que vous voudrez, reprit le monsieur poudré, mais suivez mes conseils et vous acquerez ce que je vous promets. Je puis d'ailleurs vous prêcher d'exemple: j'ai été aussi pauvre que vous, mais au lieu de mendier, je me suis fait une hotte avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province demander non pas des aumônes, mais de vieux chiffons qu'on me donnait gratis et que je revendais ensuite, un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un âne pour faire mon petit commerce.

Cinq ans après, je possédais trente mille francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce peu achalandée, il faut le dire, mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est, je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils à qui j'ai enseigné la bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami, et vous deviendrez riche comme moi."

La dessus le vieux Monsieur s'en alla. Antoine était tellement préoccupé que 2 dames passèrent sans entendre l'appel criard du mendiant: *La charité, s'il vous plaît.*

En 1851, pendant mon exil à Bruxelles, j'entrai un jour, chez un libraire pour y faire emplette de quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin et donnait des ordres à cinq ou six commis. Nous nous regardons l'un et l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappellent cependant qu'ils s'étaient vus autrefois quel que part: "Monsieur, me dit à la fin le libraire, il y a vingt cinq ans, n'alliez-vous pas à Versailles le dimanche? — Quoi! Antoine, c'est vous! m'écriai-je. — Monsieur, repliqua-t-il, vous le voyez, le vieux monsieur poudré avait raison, il m'a donné dix mille livres de rente.

A. V. ARNAULT.

Souvenirs d'un sexagénaire.

MOIS DE JUIN.

Juin, en latin *Junius*, était le quatrième mois de l'année instituée par Romulus. Pour expliquer l'étymologie du

nom, on suppose que ce mois a été consacré à Junon, soit à Junius Brutus.

Autor e, poète latin, personnifia ce mois en le nommant le mois de Juin:

"Jui s'avance dépouillé de tout ornement; au doigt il montre une horloge solaire, pour indiquer que le soleil commence à descendre. Il porte une torche ardente et flamboyante, pour marquer la chaleur de la saison qui donne la maturité aux fruits de la terre. Derrière lui est une faucille, ce qui rappelle qu'on commence dans ce mois à préparer les moissons. Enfin on voit à ses pieds une corbeille remplie des plus beaux fruits qui viennent au printemps dans les pays chauds.

PROPRIÉTÉ DU NOMBRE NEUF.

C'est à M. Fontenelle qu'est due la découverte de la propriété dont nous allons parler. Elle consiste en ce que multipliant le nombre NEUF par 2, par 3, par 4, par 5, par 6, par 7, on trouvera que les chiffres composant le produit de chacune de ces multiplications, additionnés ensemble, donneront toujours 9. Ainsi.

2 fois 9 font 18	— 1 et 8 font 9
3 " 9 " 27	— 2 et 7 " 9
4 " 9 " 36	— 3 et 6 " 9
5 " 9 " 45	— 4 et 5 " 9
6 " 9 " 54	— 5 et 4 " 9
7 " 9 " 63	— 6 et 3 " 9
8 " 9 " 72	— 7 et 2 " 9
9 " 9 " 81	— 8 et 1 " 9

On pourrait prolonger à l'infini ces multiplications et additions, et nous trouverions que les chiffres des produits additionnés entre eux, donnent toujours 9 ou le multiple de ce nombre tel que 108, 117, 1008 etc; propriété dont jouit seul le chiffre 9

ÉPIGRAMME.

Roch est un homme fort secret.
 Ami, reconnais à ce trait
 La discrétion sans pareille:
 L'autre jour, s'approchant de moi,
 Il me dit tout bas à l'oreille
 Que Louis était un grand roi.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. COTÉ.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
 Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier *Gérant.*